

LETTRES  
HISTORIQUES,  
POLITIQUES  
ET  
AGRICULTIVES,  
SUR LES ÉVÉNEMENTS,  
QUI SE SONT PASSÉS DEPUIS 1773  
JUSQU'À PRÉSENT.

RECUEILLIES ET PUBLIÉES.

PAR UN HOMME DE LETTRES QUI N'EST  
D'AUCUNE ACADÉMIE, NI PENSIONNÉ  
PAR AUCUN ROI, RÉPUBLIQUE, VISIR  
OU MINISTRE QUELCONQUES.

*Veritas amicos, potius quàm inimicos  
parere debet.*

T Ô M. XI.

A LONDRES

DE L'IMPRIMERIE D'UN MINISTRE DISGRACIÉ.

1791.



9.35-263



## LETTRE I.

*De BERLIN, le 30 Août 1782.*

Je suis de votre avis, Monsieur. Il est dangereux, dans un état gouverné depuis près de deux siècles par le despotisme, de permettre que des apôtres de la liberté y propagent leur doctrine & prêchent publiquement l'indépendance. Ce que je trouve de plus plaisant; c'est que ce soit un ministre despote (M. de Vergennes) qui ait fourni lui-même le texte de ces sermons. Tout ce qu'il a dit en faveur de la guerre d'Amérique, tout ce qu'il dit encore peut servir, au moyen de quelques commentaires, à rendre la France aussi libre que les états-unis. Au reste, les vœux & les actions des hommes ont été de tout tems dirigés vers la liberté; ils ont toujours fait plus ou moins d'efforts pour seconder le joug sous lequel

on les retenoit. On cherche, chez vous, à en augmenter encore le poids; mais je doute qu'on y réussisse, je crains même que cette nouvelle tentative ne tourne au détriment de l'autorité. Le peuple est trop éclairé sur ses droits; il est fatigué d'être la dupe de ceux qui le gouvernent; s'il parvient à connoître sa force, l'empire du despotisme est détruit...

C'est à tort qu'on accuse Voltaire, Jean Jacques Rousseau & tant d'autres philosophes ou écrivains de ce siècle, d'avoir le plus contribué par leurs ouvrages à répandre la lumière & à dissiper la foule des préjugés qui retenoient les peuples dans cette soumission aveugle si nécessaire au maintien de l'autorité des souverains qui les gouvernoient. D'autres écrivains avoient déjà jetté ces semences précieuses, & si elles n'ont pas fructifié, c'est que les ténèbres de l'ignorance & du fanatisme étoient encore trop épaisses. Je lisois, il y a quelques jours, les ouvrages de Montaigne; j'ai été frappé de trouver dans un discours la tirade suivante:

*Tout*

Tout peuple qui souffre la tyrannie, est d'autant plus vil, d'autant plus méprisable, que pour vaincre, il n'a nul effort à faire, il n'a qu'à cesser de soutenir & d'alimenter le tyran. Certes, tout comme le feu d'une petite étincelle devient grand & toujours se renforce, & plus il trouve de bois & plus il est prêt d'en brûler, & sans qu'on y mette de l'eau pour l'éteindre, seulement en n'y mettant plus de bois, n'ayant plus que consumer, lui-même se consume & devient sans force aucune & n'est plus feu : Pareillement sont les tyrans ; plus ils pillent, plus ils exigent, plus ils ruinent, plus ils détruisent ; plus on leur baille, plus on les sert, d'autant plus ils se fortifient & deviennent plus forts & plus frais pour anéantir & détruire tout. Si au contraire on ne leur baille rien, si on ne leur obéit point ; sans combattre, sans frapper, ils demeurent nus & défaits, & ne sont plus rien, si non que comme la racine qui n'ayant plus d'bumeur ni aliment, devient une branche sèche & morte.

Tous les écrits de nos philosophes modernes ne présentent rien d'aussi fortement pensé contre les souverains. Montaigne avoit été à portée de bien juger & de prévoir tous les progrès que feroit le despotisme; il s'étoit exercé dans sa jeunesse à connoître les hommes & surtout ceux qui se croient faits pour gouverner les autres. Les grands évènements dont il avoit été témoin pendant cinq regnes & qui se sont succédés jusqu'à Henri IV., lui ont fourni la matiere de ses *Essais*, qu'on pourroit appeler le livre élémentaire, puisqu'il a servi à tous ceux qui ont écrit après lui. Jean-Jacques surtout n'a fait que rajeunir ses idées & les remettre en bon françois. Les *Essais* de Montaigne sont un *Thème* qui convient à toutes les nations, & qui leur apprend à connoître leurs droits & les devoirs que les souverains ont à remplir envers elles.

La plûpart des révolutions dont l'histoire nous offre le tableau, ont été occasion-

sion.

sionnées par l'abus du pouvoir. Sans remonter à des époques fort éloignées, sans rappeler les causes qui ont renversé l'empire romain, je citerai ce qui s'est passé au quinzième siècle dans plusieurs républiques, où le peuple fatigué de la tyrannie des aristocrates qui le gouvernoient, eut le courage de réclamer ses droits & de se faire rendre tout ce qu'on avoit usurpé sur lui. Voila tout récemment l'Amérique qui vient de lutter contre une des grandes puissances de l'Europe; tout annonce qu'elle la forcera à reconnoître son indépendance. Les souverains peuvent-ils s'abuser au point de croire que cet exemple ne sera pas suivi, que cette classe indigente du peuple, cet artisan, cet agriculteur accablés sous le double poids de la misère & des charges publiques, n'ouvriront pas enfin les yeux, ne verront pas ce qu'ils peuvent & ce qu'ils doivent faire?.... Ceux qui sont à la tête des gouvernemens ne sont pas, selon moi, assez d'attention aux revers dont ils sont menacés; ils se croient iné-

branlables sur leur trône; ils ne s'aperçoivent pas du changement qui s'est fait dans les opinions, que la bonhomie, l'insouciance du peuple n'est plus la même qu'autrefois. Ces apôtres de la liberté qui le prêchent, font tous les jours des prosélytes. Voilà comme ont commencé toutes les révolutions; si un chef se met à leur tête, alors ceux qui font la loi, devront la recevoir.....

Je conçois que, comme bon François, vous n'aimiez pas M. Necker. Je n'ai pas plus que vous une grande idée de ses talens, & je suis certain que la plupart de ceux qui le prônent & l'exaltent pensent de même. Mais cet ex-ministre a pour lui le suffrage du peuple; il a osé se montrer en sa faveur, & celui-ci croit lui devoir d'autant plus de reconnaissance, que le Génois n'a pas paru varier dans ses principes depuis qu'il a quitté le timon des affaires. C'est un censeur sévère, qui marque toutes les fautes qui se font, & il aura assez d'adresse

dressé pour en tirer parti dès que l'occasion s'en présentera. Avec les moyens qu'il a, il peut tout tenter. . . . . Le nombre de ses sectateurs augmente tous les jours ; à ces derniers se sont joints une foule de mécontents qui n'ont d'autre but que d'opérer chez vous une grande révolution. Il y a d'autant plus d'apparence qu'ils y réussiront, que votre gouvernement montre à cet égard l'apathie & l'insouciance la plus absolue. Quelqu'un qui est initié dans toutes les intrigues de ces innovateurs, & qui est en correspondance avec le Roi, vient d'écrire à ce monarque la lettre suivante. Vous jugerez par son contenu des projets qu'on a.

*Copie d'une lettre au Roi de Prusse,  
datée de Paris le 23 Juillet 1782.*

SIRE!

„ Votre Majesté aura vu dans mes  
„ dernières lettres, ce que je lui mandois  
„ sur toutes nos intrigues de cour. De  
„ tous les partis, celui qui prend le

„ plus de confiance, c'est la cabale at-  
 „ tachée à l'ex-directeur. Mais ce der-  
 „ nier n'est qu'un mannequin qu'on fait  
 „ mouvoir & à qui on fait prendre tou-  
 „ tes les attitudes nécessaires au succès  
 „ des projets qu'on médite. Ce ne sont  
 „ pas les françois seuls qui ont ourdi ces  
 „ intrigues, il y a aussi des puissances  
 „ étrangères qui y sont mêlées, & Votre  
 „ Majesté n'aura pas de peine à deviner  
 „ quelles sont ces puissances. Un ordre  
 „ jadis fameux, qu'on croyoit anéanti &  
 „ qui ne l'est qu'en apparence, y prend  
 „ aussi la part la plus immédiate ; en  
 „ servant la vengeance des autres, il ser-  
 „ vira la sienne. Ces compagnons d'Ignace  
 „ qu'on a pros crits partout, n'ont fait  
 „ que changer d'habit ; sous une forme  
 „ nouvelle, ils sont toujours les mêmes,  
 „ c'est à dire que le même esprit régit  
 „ encore ce corps, le même secret regne  
 „ dans toutes ses délibérations. Les puis-  
 „ sances dont ils ont le plus à se plain-  
 „ dre, qui sont l'Espagne, le Portugal,  
 „ la France & l'Autriche, seront celles qui  
 „ éprou-

„ éprouveront les premiers effets de leur  
 „ vengeance. . . . Le duc de . . .  
 „ qui est un des affiliés de cet ordre dé-  
 „ funt , m'a dit :” *La destruction des Jé-*  
 „ *suites amenera celle des souverains qui*  
 „ *les ont le plus persécutés. Ils étoient les*  
 „ *soutiens du trone de ces derniers, com-*  
 „ *me ils le furent de la puissance Papale.*  
 „ *Tous ces Princes ont manqué de politi-*  
 „ *que en se conduisant comme ils l'ont fait*  
 „ *envers eux ; ils ne tarderont pas à s'ap-*  
 „ *percevoir de la faute qu'ils ont commise.*  
 „ *Ce sont les Jésuites qui ont fait la plus*  
 „ *grande partie de la gloire de Louis XIV.*  
 „ *Et qui déterminèrent cette obéissance*  
 „ *aveugle du peuple, si favorable aux pro-*  
 „ *jets de l'autorité. Ce sont eux qui, sur*  
 „ *la fin du regne de ce monarque, empê-*  
 „ *cherent qu'on ne le mît sous la tutele*  
 „ *des Etats-généraux, que les puissances*  
 „ *étrangeres vouloient le forcer de convo-*  
 „ *quer. Si ces Etats avoient eu lieu, la*  
 „ *nation rentroit dans tous ses droits, Et*  
 „ *elle eut mis pour toujours des bornes à*  
 „ *l'autorité de ce Prince Et de ses suc-*

„ cesseurs. Ce qui ne se fit pas alors, se  
 „ fera de nos jours. Necker, sans s'en dou-  
 „ ter, est l'agent qu'on met en avant. Le  
 „ mémoire sur les assemblées provinciales  
 „ a été dicté au directeur des finances par  
 „ les cordons-bleus de l'ordre. Ce travail  
 „ se trouvoit fait en partie par un Mini-  
 „ stre d'état qui avoit écrit sur cette ma-  
 „ tière, il y a quarante ans. Lorsqu'il parut  
 „ dans les provinces, il y fut accueilli com-  
 „ me il devoit l'être. Les affiliés Jésuiti-  
 „ ques avoient préparé les esprits à le re-  
 „ cevoir avec enthousiasme. Le Roi fut de  
 „ bonne foi; rempli du désir de travailler  
 „ au bonheur de son peuple, il ordonna qu'on  
 „ fit l'essai de ce projet dans quelques pro-  
 „ vinces. Mais ses Ministres donnerent  
 „ dans le piège qu'on leur tendoit. Actuel-  
 „ lement, ils ne peuvent plus revenir sur  
 „ leurs pas. Ces assemblées provinciales don-  
 „ neront lieu à des représentations de la  
 „ part des intendans, qui sentent le coup  
 „ que de pareilles institutions peuvent por-  
 „ ter à leur autorité. Comme l'intention  
 „ des villes est d'imposer le clergé & la no-  
 „ „ blesse

„ blesse sur le même pied que le Tiers-Etat,  
 „ ces deux premiers ordres y formeront  
 „ de leur côté la plus vive opposition. On  
 „ voudra passer outre, & c'est alors qu'un  
 „ nouvel ordre de choses s'établira. . . . .  
 „ D'après ce propos, Sire, j'ai cherché à  
 „ mieux connoître tous les personnages  
 „ qui fréquentent la maison Necker, &  
 „ je me suis convaincu que les deux tiers  
 „ au moins sont ou membres de l'ordre  
 „ Jésuitique ou affiliés à cet ordre. Il en  
 „ est beaucoup qui sont attachés à la cour;  
 „ ils rendent un compte exact de tout ce  
 „ qui se passe dans le conseil d'Etat, dans  
 „ les conférences particulières du Roi,  
 „ chez les Ministres, dans les bureaux.  
 „ Ce qui m'a le plus frappé, ce sont les  
 „ liaisons de M. Necker avec notre arche-  
 „ vêque de Paris. Votre Majesté con-  
 „ noit ce prélat de réputation; c'est un  
 „ honnête homme, mais foible & qui se  
 „ laisse entièrement conduire par le parti  
 „ Jésuitique; comme il n'est pas dans ses  
 „ principes de se lier avec quelqu'un qui  
 „ professe une autre religion que la sien-

„ ne, il a fallu fans doute des raisons  
 „ puissantes pour l'y déterminer. Je con-  
 „ nois maintenant ces raisons : on cher-  
 „ che à s'assurer un parti dans tous les  
 „ ordres de l'État, pour faciliter l'exécu-  
 „ tion de tout ce qu'on prémédite. Tout  
 „ ce qui entoure le directeur des finan-  
 „ ces & sa femme est gagné; on lui sug-  
 „ gere toutes les idées qu'on veut qui se  
 „ réalisent, & il s'imagine qu'on ne cher-  
 „ che par là qu'à favoriser ses propres  
 „ vues. Les agens de ces intrigues ont  
 „ soin de ne rien proposer qui ne soit  
 „ avantageux au peuple & fait pour hu-  
 „ milier les grands & les Parlemens; car  
 „ c'est à ces deux classes que l'ex-di-  
 „ recteur & les ex-jésuites en veulent le  
 „ plus. Pour gagner l'archevêque, on lui  
 „ assure qu'on veut ramener le clergé au  
 „ régime de la primitive église. Le pré-  
 „ lat & M. Necker ont pour eux l'opi-  
 „ nion publique, & c'est tout. Les au-  
 „ tres personnages qui figurent dans ces  
 „ intrigues, ont ou beaucoup d'esprit ou  
 „ beaucoup d'argent; il faut avoir l'un

„ ou

„ ou l'autre pour être initié aux myf-  
 „ teres. ”

„ On est très perfuadé, au refte, que  
 „ le role qu'a joué M. Necker n'est pas  
 „ fini. On s'occupe des moyens de le  
 „ faire reparoître fur la fcene avec plus  
 „ d'éclat que jamais. Mais le moment  
 „ n'est pas encore arrivé. Quelqu'un  
 „ faifoit compliment, il y a quelques  
 „ jours, à Madame Necker & lui difoit:  
 „ *Le pauvre Fleuri est aux abois, il ne*  
 „ *fait ou donner de la tête pour le service*  
 „ *de 1783. On assure que le Roi rappellera*  
 „ *M. Necker — Cela ne fera pas,* répon-  
 „ dit Madame; *il refte encore quelques*  
 „ *reffources qu'il faut qu'on épuife. C'est*  
 „ *alors qu'on n'en aura plus, qu'on rappel-*  
 „ *lera celui qu'on n'auroit jamais dû re-*  
 „ *mercier comme on l'a fait.*

„ Votre Majesté fait que nous avons  
 „ été conduits pendant longtems par la  
 „ secte des économiftes. M. Necker l'a  
 „ renverfée, comme fit le duc de Choi-  
 „ seul